L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 AOUT 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI MATIN, 13 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Déjan, Jr. à sa salle d'encan, coin Gravier et Carondelet — Un assortiment de meubles de maison et de bureau, et des pianos.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 3 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, lingerie, &c.

Par Louis Stern & Bros, au No 16 de la rue de Chartres — 600 caisses bottes, souliers et brogans.

Par H. Scott, au No 46 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, &c.

Achetez vos confiseries et chocolats chez M Ernest Torola, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES, 185........Rue des Remparts..........185

ABONNEMENT

UN AN	$16 00
TROIS MOIS	4 00
UN MOIS	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

Valeur du Suffrage Universel.

Le suffrage universel, on ne peut se le dissimuler, gagne du terrain partout, même dans les pays les moins représentatifs, et nous commençons à croire qu'il devra être mis partout à l'épreuve. En France, il règne en souverain pour les fonctions législatives; en Angleterre, il ne tardera pas à y régner de la même manière et la Chambre des Pairs finir par renoncer à son hérédité séculaire. L'Allemagne tout entière s'avance à grands pas vers le même dénouement et tous les systèmes représentatifs quelconques enfantent rationnellement le suffrage universel. Les gouvernements y viendront ils? C'est là une question qui oblige à examiner la valeur du suffrage universel.

Si les individus qui composent les peuples étaient tous des hommes instruits, ou suffisamment instruits pour comprendre les diverses situations politiques que font les événements, la force des choses ou les lois de la nature, le suffrage universel serait le ne plus ultra de la raison humaine appliquée au gouvernement des Etats. En ce cas, le suffrage universel aurait pu avoir un commencement, mais il n'aurait pas de fin, et les nations, toutes sans exception n'auraient rien de mieux à faire que de l'adopter, certaines qu'elles seraient d'y trouver le repos, la liberté, surtout la justice, la justice bien suprême sans lequel les nations ne peuvent que périr.

Mais où est le peuple composé en masse d'hommes instruits? Où est le peuple assez avancé, assez éclairé, pour se flatter de posséder dans tous ses membres une valeur d'instruction ou d'éducation justifiant l'usage du suffrage universel? S'il existe un peuple ayant quelque droit de prétendre à cette supériorité, ce serait certainement celui qui, vieilli dans la pratique du suffrage universel, n'en périt pas. En ce sens cette supériorité appartiendrait au peuple des Etats Unis; après lui viendrait la France. Beaucoup de gens mettraient la France en premier lieu, parce que bien que la France n'en soit encore qu'à un essai, et qu'elle ne se serve du suffrage universel que pour choisir les membres du Corps Législatif et de certains conseils administratifs, elle s'est acquittée de ce rôle avec une telle indépendance de raison, avec une telle liberté individuelle, une telle absence de fraude et de corruption, que ce pays peut être considéré à bon droit comme le plus avancé dans l'intelligence et la pratique des vrais principes d'un gouvernement démocratique. Mais on peut répondre à cela que la France en est à son début, qu'elle n'a pas encore eu le temps d'être travaillée par la corruption qu'engendrent les élections gouvernées par le suffrage universel et que si l'ordre, la bonne foi et la morale y règnent plus qu'ailleurs, cela tient uniquement à cette surveillance de police, sévère et impartiale que les gouvernements monarchiques seuls peuvent exercer avec efficacité dans l'intérêt de la liberté individuelle.

La vérité est qu'en France, chacun se sent protégé dans l'émission de son vote et que chacun y jouit du droit d'élire qui lui convient, en prenant son candidat dans toutes les classes sociales sans en excepter le porteur d'eau. Il en était ainsi autrefois aux Etats Unis. On y a connu bien vite l'intrigue, mais la fraude n'est venue que longtemps après. Aujourd'hui la fraude y est passée dans les mœurs et la corruption peut, surtout qui peut, au profit de son parti, ce qui veut dire à son profit individuel. Depuis l'adjonction du vote des affranchis, cette fraude s'est compliquée d'ignorance, et ces deux causes agissant ensemble aujourd'hui, dans une partie du pays du moins, ont le respect que naturellement une nation polie devrait avoir pour le suffrage universel.

Il suffirait de là que le peuple des Etats-Unis, qui devrait être cité le premier pour la pratique savante et loyale du suffrage universel, n'est vraiment que le second, cet honneur revenant au peuple de France. Cet honneur lui revient encore par la manière dont s'opère la vérification du pouvoir des élus. Il faut que de bien grosses fraudes aient été commises dans une élection française pour qu'un parti annule une opération dont le résultat lui est contraire, si ce parti forme la majorité. En tout cas, s'il y a doute, on annule, on casse, et on en appelle une seconde fois aux électeurs, mais on n'élit pas, c'est à dire le Corps législatif ne substitue pas de sa propre autorité un candidat à un autre, ce que le Congrès des Etats Unis fait aujourd'hui au grand scandale de la morale et de la justice, et ce que font les Législatures du Sud dans les Etats où domine le parti radical.

Il suit de ce que nous venons de dire que le suffrage universel ne moralise pas les masses, puisque pur à son début, il s'entache de corruption avec le temps, par la pratique du système même. C'est là un fait considérable et qu'il est bon de noter, car si la remarque est juste, nous la trouvons quant à nous d'une vérité désolante, il faudrait se méfier du suffrage universel dans les pays républicains; il faudrait en désespérer même car on ne voit pas comment on pourrait extirper la corruption du corps électoral, à moins qu'on en cherche le moyen dans un changement de gouvernement, changement qui de la république ne laisserait subsister que le suffrage universel.

Or, en admettant ce que les faits établissent, qu'il n'y a pas d'élection sans fraude et sans corruption dans les pays républicains avec le suffrage universel, en admettant que ce suffrage universel engendre nécessairement la corruption et que la corruption est dans son essence, dans sa nature, peut on dire que le gouvernement républicain fondé sur ce principe est la dernière raison de la politique? Non, ce ne serait encore là qu'un essai qui a du bon, mais dont les succès n'ont été ni assez grands ni assez durables pour lui valoir un diplôme d'éternelle supériorité.

En l'état, le suffrage universel est le dada des sociétés modernes. Ce principe flatte ce que les républicains appellent la dignité humaine. Sous le suffrage universel, chacun participe ou croit participer à la souveraineté publique; chacun se croit plus citoyen qu'il ne le serait sans l'application du principe. On parle souvent contre les dérangements qu'il cause dans la politique; on se plaint des démarches que l'on est obligé de faire pour préparer les élections; les intrigues persécutent; les obsessions dégoûtent; si d'un côté on voit surgir avec satisfaction un candidat respectable, de l'autre, on le voit associé à des hommes souvent indignes. Il faut faire des compromis qui répugnent, que de choses n'est on pas obligé de prendre pour faire passer une notabilité d'un mérite vrai! que d'hommes tarés ne faut-il pas mettre en avant pour obtenir l'admission d'une candidature honnête! Aussi, a-t-on remarqué que les plus grands adversaires du suffrage universel sont justement ceux qui l'ont pratiqué le plus longtemps et souvent ceux mêmes qui en ont profité le plus.

Nonobstant tous ces inconvénients, on garde le suffrage universel; on n'ose s'élever contre ce suffrage; on convient de ses défauts, de son imperfection, de ses vices eu égard à la nature humaine, mais personne ne s'avise de dire tout haut qu'il a assez régné et qu'il doit disparaître; tout au plus ose t on le dire tout bas, et cette faible voix ne l'ébranle guère. Nous devons donc croire que le suffrage universel fera le tour du monde, à moins qu'il ne soit arrêté dans sa course par la Chine et quelques autres pays asiatiques dont les races ne ressemblent pas à la nôtre et qui paraissent destinées par la nature à conserver religieusement les traditions du passé.

Mais, en réalité, sous le rapport gouvernemental, quelle est la valeur du suffrage universel? Cette valeur est fort hypothétique. Grande en certaines circonstances, elle est funeste dans d'autres; la stabilité des intérêts n'a jamais rien à y gagner. Le suffrage universel est bien une garantie contre les révolutions politiques; c'est du moins ce qui se voit en Amérique où l'on commence seulement aujourd'hui à discuter sur la forme du gouvernement; mais cet avantage est-il bien précieux quand le suffrage universel ne vous garantit que la perpétuité du désordre, étant un principe de désordre lui-même? Cette garantie même n'est pas absolue. Là où il n'y a pas de dynasties ou de prétendants au trône, le suffrage universel ne peut épouser un prétendant plutôt que l'autre; mais il peut faire plus, il peut favoriser l'ambition d'un homme nouveau et établir en vingt-quatre heures la monarchie à la place d'une république une, indivisible, et fondée en apparence sur une base inébranlable. Cela s'est vu plus d'une fois et, sans doute, se verra encore. Or, si le suffrage universel ne met pas la société à l'abri d'un bouleversement dans la forme gouvernementale, comme il ne peut assurer, d'ailleurs, ni l'ordre, ni la stabilité des intérêts, ni le règne de la justice, de la liberté électorale, ou de la moralité, alors que vaut-il? Ici les radicaux commencent à dire qu'il ne vaut rien. Nous leur laissons la responsabilité de cette sentence.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent.

A vendre chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42 rue du Camp; Ducongé, 39 rue de Chartres, A. Griffo, 28 rue Royale.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Nouvelles du Monde Politique.

Paris, 27 juillet.

Le départ précipité du vice-roi d'Egypte aurait été motivé par la nomination de son frère Mustapha-Fazyl pacha au rang de ministre sans portefeuille.

Chacun sait que le Sultan a considéré comme une atteinte à ses prérogatives le voyage de son vassal allant faire en personne aux souverains d'Europe les invitations pour les fêtes de l'inauguration du canal de Suez, et qu'il en a témoigné un vif mécontentement; d'un autre côté, personne n'a oublié les fameux différends qui ont existé entre le vice-roi et son frère Mustapha: ce dernier serait l'héritier présomptif et légitime de la vice-royauté d'Egypte d'après la loi musulmane, qui donne le trône à l'aîné des agnats, si le Sultan n'avait, par un firman accordé à Ismaïl pacha, établi l'ordre de succession au trône d'Egypte par voie de descendance directe comme en Europe.

Ce que le Sultan a fait peut être d'autant mieux défait que beaucoup de légistes et de casuistes musulmans ont protesté contre ce firman, qui, suivant eux, dépasserait les pouvoirs du Sultan. Il est donc bien naturel qu'Ismaïl pacha, à l'arrivée de certaines nouvelles, ait cru ne pas devoir perdre un instant pour aller essayer de calmer les légitimes susceptibilités de son suzerain et combattre, par tous les moyens en son pouvoir, les manœuvres de ses ennemis à Constantinople.

La nécessité de posséder certaines armes si nécessaires dans les luttes diplomatiques en Orient ne serait-elle pas l'origine des bruits, du reste démentis, qui ont couru sur un nouvel emprunt de 60 millions contracté par le vice-roi d'Egypte sur le marché de Londres.

On a beaucoup parlé, ces jours derniers, de la nomination de Kalil bey au poste d'ambassadeur de Turquie à Paris. Cette nouvelle, d'après nos informations, serait complètement inexacte.

Les appréciations du journal le *Pays* sur les dispositions d'un grand nombre de signataires de la demande d'interpellation des 116 paraissent, à la plupart de ceux qui ont étudié la nouvelle Chambre, des allégations extrêmement hasardées. Nous connaissons quelques-unes des personnes désignées par ce journal qui, interrogées par leurs collègues, ont répondu très nettement que leurs dispositions n'étaient nullement modifiées, qu'elles attendaient avec confiance la promulgation du sénatus-consulte, persuadées qu'il donnerait une complète satisfaction à leurs aspirations, qu'elles ne regrettaient en rien ce qu'elles avaient fait, et qu'elles seraient toutes prêtes à le faire de nouveau.

La dénomination de majorité ne répond à rien dans la situation présente; la majorité de l'ancienne Chambre est entièrement modifiée; beaucoup de ses membres, qui s'étaient jusqu'au dernier moment montrés hostiles à toute réforme, ont fait des professions de foi assez libérales pour se croire en droit de signer la demande d'interpellation; beaucoup d'autres qui n'ont pas signé cette demande sont disposés à soutenir le ministère qui sera chargé d'inaugurer la nouvelle politique gouvernementale.

Du reste, ces récriminations sont aujourd'hui puériles, et si les renseignements qui nous parviennent sur la rédaction du projet du sénatus-consulte sont exacts, il paraît avéré que les articles qui ont déjà été communiqués par M. de Chasseloup-Laubat au conseil des ministres répondent largement aux promesses du Message. L'ordre du jour motivé serait rendu à la Chambre, qui pourrait ainsi désormais manifester ses opinions sur certaines grandes questions. Dans certains cas, l'exercice d'un pareil droit équivaut au droit d'initiative.

Les changements dans le personnel des préfectures et des sous-préfectures, plusieurs fois annoncés, n'auront lieu qu'après la session des conseils généraux, malgré les instances de ceux des députés élus qui ont été énergiquement combattus par l'administration.

On ne peut donc juger des sentiments de la nouvelle majorité par ceux de la majorité de l'ancienne Chambre. Il faut attendre la promulgation du sénatus-consulte et la réunion de la Chambre pour pouvoir déterminer d'une façon certaine les sentiments de la majorité. Les premiers débats parlementaires constitueront seuls une majorité. Jusque-là, on doit la considérer comme incertaine.

Beaucoup de députés nouveaux et quelques anciens affectent une très grande indépendance, ils ne veulent s'allier à aucune coterie, s'enrégimenter dans aucun parti, et l'appoint de leurs votes en faveur de telle ou telle politique pourrait déranger toutes les prévisions actuelles.

Fin de la crise en Angleterre.

Il fallait encore une dernière mesure législative pour que la crise soulevée en Angleterre à propos du bill d'abolition de l'Eglise d'Irlande fût complètement terminée.

La Chambre des communes a adopté à son tour les derniers amendements apportés par les Lords au bill d'abolition de l'Eglise d'Irlande.

Dès à présent, la question est donc définitivement vidée, et à la satisfaction mutuelle des deux partis politiques qui s'étaient si fort combattus.

M. Gladstone, prenant la parole au nom du gouvernement dans la séance de la Chambre des communes du 23, a annoncé que le ministère acceptait les amendements proposés par les Lords.

La séance tout entière est, du reste, si remarquable, que nous croyons devoir la reproduire en partie:

M. Gladstone—C'est avec un profond sentiment de l'importance de la circonstance que je prends la parole pour proposer à la Chambre de consentir, sans exception ni réserve, aux derniers amendements faits dans le bill par la Chambre des Lords.

Le gouvernement consent à effacer les mots qui ont été éliminés par les lords en comité. Ainsi on est convenu, en outre, de faire, dans l'article 68, une modification qui fixe certaines indications sur la distribution définitive de l'excédant. Quant à la date, la raison de l'insistance du gouvernement pour observer la date primitive, c'est que cette époque est la meilleure qu'on puisse fixer, et bien qu'elle paraisse dans le bill sous sa forme première, elle n'y figure point comme un gage de victoire pour les Communes, mais à titre de l'expression simultanée de l'opinion des deux Chambres du Parlement réunies dans une entente harmonique à cet égard. Par rapport à l'amendement suivant, qui porte sur la réduction faite sur les honoraires des bénéficiaires pour constituer un traitement aux desservants, on a fait des modifications à la rédaction primitive, mais elles sont de nature à éviter tout différend entre les deux branches de la législation.

Quant à ce qui est de l'article relatif à l'excédant, l'on verra qu'une fois toutes les exigences de la loi satisfaites, le reste sera consacré à soulager des misères inévitables, d'après les décisions préalables du Parlement.

J'ai à dire que le préambule, sous sa forme nouvelle, a reçu l'approbation du gouvernement, parce qu'il aurait été impossible d'obtenir le vote du bill si on l'avait présenté sous sa forme primitivement amendée. Je ne veux prononcer aucun mot de reproche pour qui que ce soit, parce que nous sommes arrivés en ce moment à un instant solennel dans l'histoire du pays, et qu'il est de première importance que l'on pardonne et que l'on oublie toute intempérance de langage, et l'on verra que le bill ait en faveur de la paix générale l'effet que l'on espère en obtenir.

Et afin de montrer combien mes intentions sont sincères, je demande la permission d'exprimer mon regret profond de m'être servi d'une figure de langage maladroite, qui a causé du mécontentement dans une autre enceinte. Quant à l'amendement principal, qui est celui de l'article de commutation, on a fait un changement d'une nature très importante, et cependant le gouvernement a cédé sur ce point; je dis un changement très important, et je recommande en conséquence à la Chambre des communes d'accepter les amendements des Lords.

Mon grand désir est que la mesure passe dans la session actuelle, de manière que les engagements pris à l'égard de la nation soient votés. Il n'est pas souvent qu'une grande question, comme celle qui a donné lieu à la présentation de ce bill ait été soumise au verdict de la nation, mais comme cela a été fait dans la circonstance actuelle et que la nation a fait connaître ses désirs, il était strictement du devoir du gouvernement de mettre la mesure à exécution autant que la chose était en son pouvoir.

Il a été satisfait à ce grand devoir avec calme, et je n'hésite pas à le dire, avec déférence pour les vœux d'une autre branche de la législature. Je ne laisserai pas passer l'occasion de payer un juste tribut d'éloges au noble comte Granville, qui a si admirablement exécuté sa tâche dans l'autre Chambre. La conduite de l'opposition a mérité aussi son tribut d'éloges; elle n'a pas tenté de paralyser la marche du bill par un avantage déloyal. Elle a apporté dans la discussion tout l'esprit que l'on pouvait attendre de la part de gentlemen anglais. La Chambre des pairs a déployé un esprit tout aussi magnanime, et je présume, avec une vive satisfaction, que la sanction royale sera donnée au bill, que le gouvernement espère voir devenir l'un des premiers pas vers la production de la prospérité et de la paix pour l'Irlande.

Nous n'avons donné aux catholiques romains que ce qui leur était strictement dû. Nous avons rendu égale justice aux presbytériens. Mais vis-à-vis de l'église, dont les prestations sont actuellement abolies, nous avons tous manifesté la plus grande estime, et nous faisons tous des vœux sincères et de ferventes prières pour que Dieu l'ait en aide dans sa nouvelle carrière. (Applaudissements.)

Sir Roundell Palmer dit qu'il ne serait pas de l'intérêt de l'Eglise que les adversaires du gouvernement, dans la question irlandaise, eussent l'idée de pousser à outrance leur opposition. Il y a des limites en toute chose, et on est arrivé aux limites de l'opposition possible pour ce qui concerne le bill. Dans ces circonstances, le devoir des hommes d'Etat est de se courber devant l'opinion qui a prévalu, malgré tous les efforts de la minorité. L'orateur engage ses collègues à la tolérance, il leur conseille de faciliter, par tous les moyens en leur pouvoir, l'exécution de la mesure nouvelle. Ce sont les motifs les plus purs qui, depuis le commencement de la discussion, ont dicté la conduite du premier ministre. (Applaudissements prolongés) Pendant tous les débats, le chef de l'administration a déployé de la modération et de la dignité; il n'est pas un seul membre de la Chambre des lords qui ait le droit de se plaindre de la logique rigoureuse avec laquelle l'auteur du bill a suivi les principes qui, dans son idée, doivent faire du bien à l'Irlande. Quant à l'Eglise, il vaut mieux que son sort soit décidé, cette année, que s'il était l'objet de débats continuels. (Ecoutez, écoutez!) Il faut donc accepter la situation actuelle, il faut espérer que les nobles aspirations du très honorable premier ministre ne manqueront pas d'être pleinement satisfaites. (Applaudissements.)

Sir J. Esmond exprime le plaisir qu'il éprouve de voir qu'on arrive à résoudre cette grande question; il regarde comme une certitude que, désormais l'Irlande, au lieu d'être pour l'Angleterre une cause de faiblesse, sera pour elle une source de gloire et de force.

M. Disraeli.—Assurément, si les deux Chambres avaient différé d'avis, quant aux principes du bill, il eût été sage d'ajourner l'examen ultérieur de la mesure, mais la grande divergence d'opinions n'a reposé que sur des détails. Le compromis proposé est à la fois sage et conciliant, et il se distingue par un caractère d'honnêteté et de loyauté. Si le gouvernement avait refusé de s'occuper des amendements, le bill aurait été perdu, et la session se serait dépensée sur des points de détails et non de principes de politique. Je me permets ici l'expression d'un regret, c'est qu'il n'ait pas été fait preuve de plus de générosité vis-à-vis du clergé et des laïques de l'Eglise dont l'existence officielle est abolie. Mais le principe a été admis et la Chambre des communes a consenti à l'abolition des subventions de l'Eglise. La Chambre des lords en a fait autant; et, tout en le regrettant, je déclare qu'il n'y a pas lieu à ce que la Chambre se serve de détails pour empêcher l'adoption d'un bill que l'on dit être destiné à accroître la paix et la prospérité de l'Irlande.

M. C. Fortescue exprime le plaisir qu'il ressent de l'accomplissement de la grande tâche du gouvernement.—C'est là, selon moi, l'un des plus grands actes de justice qu'ait jamais accompli la législature. Je ne sache pas que personne ici puisse dénommer le compromis une capitulation sans condition. J'espère, au contraire, que de toutes parts on considérera cet arrangement comme un compromis loyal et honorable pour tous.

Après quelques observations de M. Mial et de M. Down, qui expriment leur satisfaction de l'adoption du bill, il est convenu que la Chambre n'insistera pas sur son désaccord avec les amendements des Lords.—(Bruyants applaudissements.)

Le speaker (président de la Chambre) ordonne qu'un message dans ce sens soit adressé à la Chambre des lords.

L'ordre du jour appelle la formation du comité sur les subsides.

M. N. Newdegate appelle l'attention sur les troubles dans lesquels a figuré M. Murphy, et il qualifie la conduite du secrétaire d'Etat de l'intérieur d'atteinte portée à la plus grande sauvegarde de la liberté, le ministre a voulu empêcher la liberté de discussion.

On n'aura pas été sans remarquer les nobles paroles par lesquelles MM. Gladstone et Disraeli ont fait, en quelque sorte, assaut d'urbanité politique.

Le chef du gouvernement, pour donner un gage de plus de l'esprit de conciliation qui anime le ministère envers l'opposition, s'excuse publiquement des paroles *maladroites* dont il s'était servi quelques jours auparavant, et qui avaient causé du mécontentement dans la Chambre des lords.

De son côté, le chef de l'opposition conservatrice, M. Disraeli, a déclaré, il est vrai, qu'il se permettait d'exprimer un regret, à savoir, qu'on n'ait pas fait preuve de plus de générosité vis-à-vis du clergé et des laïques de l'Eglise dont l'existence officielle est abolie. Mais il a déclaré aussi que les tories se rallient franchement au bill d'abolition, et qu'en somme, la grande divergence d'opinions entre eux et les libéraux ne reposait que sur des *détails*.

C'est un nouvel exemple, ajouté à celui que nous signalions hier, que les partis, en Angleterre, donnent aux partis politiques des Chambres législatives du continent. Bien loin de mettre leurs personnalités en avant, on s'aperçoit que les chefs politiques, du côté ministériel et du côté de l'opposition, font en quelque sorte, chez nos voisins, abnégation de leurs personnes pour ne considérer que l'intérêt général de la nation.

COLLÉGE CLASSIQUE ET COMMERCIAL.—Cet excellent collège dirigé par MM. Edw. C. Hayd et Chs Béton, rue du Quartier, No 153 entre les rues Remparts et Bourgogne, fera sa distribution de prix demain, samedi, 14 du courant. Cette cérémonie ne peut manquer d'être fort intéressante.

CIGARES DE LA HAVANE.—M. L. Masicheche, Gravier, No 56, annonce aujourd'hui, dans l'*Abeille*, qu'il a reçu un immense assortiment de cigares de la Havane de toutes les marques, depuis les Figaros jusqu'aux Honoradez, et dont il garantit l'importation directe. Voyez l'annonce.

LE FOURNEAU BRILLANT DE BUCK.—Ce fourneau est une des meilleures combinaisons qu'on ait trouvées pour la cuisine. Ses qualités principales sont la durée, la simplicité, l'économie et la facilité d'opération. Le Brillant est le fourneau qui a cuit le meilleur pain en consommant le moins de combustible, et dans le plus court espace de temps. Aussi a-t-il obtenu divers prix aux foires successives de St Louis et de la Louisiane. Nous conseillons donc aux personnes qui ont besoin de monter leur cuisine d'aller examiner le fameux fourneau "Brillant de Buck" au magasin de M. H. Halter, rue du Camp No 19. On trouve aussi dans le même établissement des grilles de grandeurs assorties.

CHRONIQUE LOCALE.

CONVENTION DE KEOKUK.—Une Convention Commerciale doit avoir lieu à Keokuk, Iowa, le 7 septembre prochain. Le maire Conway a nommé pour y représenter la ville de la Nouvelle-Orléans, les délégués suivants:

Jas B Eustis,	Geo. A. Fosdick,
Wm. M Burwell,	M. Musson,
Jules C. Denis,	Adolphe Schreiber,
D A Chaffraix,	Jno. I. Adams,
Chas. B. Railly,	Harry T. Hays,
Forrester Dolhonde.	Jules Avet,
Jas. M Brooke,	Chas. Cavaroc,
E. J. Hart,	Eugene Elliott,
Wm. H. Crafts,	G. L. Langhland,
F. Laborde,	Richard Millikin,
Moses Greenwood,	Marshall J. Smith,
Ignatius Caulfield,	W. B. Schmidt
Theodore Shute,	Wm. C. Tompkins,
Wm. T. Hepp,	L. J. Higby,
W. T. Blakemore,	Samuel Smith,
James McConnell,	John B. Leefe.

QUATRIÈME COUR.—Cette cour, présidée par le juge Théard, est ouverte depuis mercredi matin et s'ajournera aujourd'hui, vendredi, à trois heures. Nous donnerons, dans notre éditorial de demain, un aperçu des causes entendues et décidées par l'honorable cour durant cette session de trois jours.

SERVICE DU COMMISSAIRE DES RUES.—Les employés du service des rues ayant enlevé le pont situé à l'intersection des rues Villeré et Chemin du Bayou, sans doute pour le réparer, ont négligé—ce qui est de règle en pareille matière—de placer une barrière et une lanterne pour prévenir tout accident. Le hasard, qui a bien fait cette fois les choses, a voulu qu'on n'eût aucun malheur à déplorer. Mais, nous n'en avons pas moins à constater la négligence coupable des employés de la voirie municipale.

Le pont de la batture, en face la rue St-Joseph se trouve également dans le plus mauvais état. Un enfant de douze ans qui le traversait hier est tombé dans la mare et sans le prompt secours de MM. Welding et Reardon, il se fût certainement noyé.

Nous avons signalé à l'attention du commissaire des rues, il y a environ un mois, le mauvais état du pont situé à l'intersection des rues Broad et Esplanade. Aucune réparation n'a été faite. Pareille incurie est profondément regrettable.

On nous signale aussi l'un des ponceaux placé sur la rue Claiborne à l'angle de la rue Ste Anne comme ayant le plus urgent besoin de réparations. Avis à qui de droit.

COUR DU RECORDER GASTINEL.—Angèle Bienvenu et Pauline Bienvenu, femmes de couleur, soupçonnées de complicité dans le vol des châles commis au préjudice de M. Ryback, ont été honorablement renvoyées, par la cour, des fins de la plainte portée contre elles.

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR LA CONSERVATION DES VIANDES.—Le lieutenant Fry vient, dit-on, de découvrir un procédé pour la conservation des viandes fraîches, fruits, et comestibles de toute espèce. On vante ce procédé comme très simple et peu coûteux. Quoiqu'il en soit, les tentatives faites pour préserver de la décomposition les produits alimentaires méritent d'être encouragées. La consommation locale et le commerce d'exportation sont également intéressés à leur réussite.

FAITS DIVERS.—Le fils de M. Dorgenois, âgé de cinq ans jouait sur le trottoir devant la maison de son père, lorsqu'un gros chien s'est jeté furieusement sur lui. Le caporal Dupart est venu promptement au secours de l'enfant, mais déjà celui-ci avait été mordu si grièvement par le féroce animal que ses jours sont sérieusement en danger.

—Les officiers de police trouvent chaque nuit dans les rues de la ville un certain nombre d'individus sans feu ni lieu, et dans l'état de dénûment le plus complet. Assurément, il y a bien des infortunes vraies, mais le vice, l'ivrognerie, par exemple, réclame une bonne part dans ces misères.

Joseph Mulbach a été arrêté par ordre du recorder, sur la plainte de Mme Ada Williams, qui l'accuse d'avoir tenté de l'assassiner. Il n'y a pas eu de sang versé; et la jalousie paraît être la cause de la scène violente qui a eu lieu entre l'amant et la maîtresse.

VOLS DE PHOTOGRAPHIES.—On n'aurait jamais imaginé que les portraits photographiques, laissés en montre par les divers photographes de la ville, pussent être l'objet d'un vol régulier. Il en est ainsi pourtant. On se demande quelle valeur leur attribuent les malfaiteurs qui les enlèvent.

OÙ LE REVOLVER PEUT JOUER UN RÔLE UTILE.—Le revolver, dont trop de mains criminelles se servent chaque jour, peut jouer un rôle utile quand on en use ainsi que l'a fait avant hier, dans la nuit, M. Otta Barcalax. Cet honorable citoyen dormait paisiblement dans sa résidence, rue des Remparts, lorsque des voleurs ont pénétré chez lui. Réveillé par le bruit, M. Barcalax a saisi son pistolet, est descendu et a fait feu sur les voleurs ou plutôt dans la direction qu'ils avaient prise en se sauvant.

LIGNE DE REMORQUEURS.—La nouvelle Compagnie de remorqueurs connue sous le nom de "Ocean Towboat Company" a dans ce moment en service trois bateaux; *Glasgow, Rio Grande, James Chamberlain*. Elle a, paraît-il, l'intention de faire construire prochainement trois autres bateaux. Cette Compagnie est administrée par MM. L. Foley, président, Robert Watson, J. M. Peterson, B. L. Millaudon et Thos. McClelland.

GRAVE ACCIDENT.—Nous apprenons avec le plus vif regret que notre honorable concitoyen, M. Amilcar Fortier, président de la banque d'Amérique, a été victime hier soir d'un accident dont les conséquences ne seront point heureusement aussi graves qu'on l'avait craint tout d'abord. M. Fortier se promenait en buggy sur le shell road. Son cheval s'étant emporté, la légère voiture a versé et M. Fortier, lancé violemment hors du véhicule, s'est fracturé la jambe en tombant.

Au moment de mettre sous presse nous sommes informés que, d'après l'avis des médecins, l'honorable président de la banque d'Amérique en sera quitte pour quelques jours de repos, et pourra reprendre prochainement les habitudes de sa vie active.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES à L'ABEILLE

Crise ministérielle en Portugal.

Graves nouvelles d'Espagne.

Jefferson Davis à Glasgow.

Fonctionnaires conservateurs révoqués dans le Mississippi.

Démission du général Adams, Avocat de District.

Cotons nouveaux sur divers marchés.

La ligne de l'Union.

Péripéties de l'affaire Pratt.

Nouvelles de Cube.

Nouvelles Européennes.

Londres, 12—Le *Times* de Londres publie aujourd'hui une lettre de Madrid, dont nous extrayons ce qui suit:

"L'Espagne ne saurait être dans une pire situation. Un changement est inévitable, à moins que le gouvernement ne soit prêt à se défendre contre une révolution. Le Trésor est vide, il est impossible de faire rentrer les impôts, le mécontentement est général. Prim et ses collègues n'ont pas devant eux un avenir facile.

Lisbonne, 12 août.—La démission des ministres est acceptée. Le duc de Loulé est à la tête du nouveau cabinet.

Glasgow, 12 août—Jefferson Davis et Charles Mackay sont dans cette ville.

Paris, 12 août—Le maréchal Niel est dans un état désespéré.

(*Par le Code Français*)

Madrid, 12 août.—Les dispositions de la loi martiale prescrivant que les insurgés soient jugés par un conseil de guerre n'ont pas été observées. Les troupes fusillent, sans jugement, tous les individus suspects de carlisme. Neuf personnes ont été sommairement passées par les armes dans les environs de Barcelone. Ce fait a produit une grande émotion parmi la population.

Le général Prim se propose, dit-on, d'offrir la couronne d'Espagne au roi Louis, de Portugal. Ce prince partagerait son temps entre les deux capitales.

Le chef carliste, Cabecilla Estarlus, a passé hier la frontière et est entré en Catalogne où il a pris le commandement d'une bande de 400 hommes.

Nouvelles de Cube.

(Source Cubaine)

Les chefs des insurgés disent que si le gouvernement des Etats-Unis leur reconnaît les droits de belligérants, ils s'empareront aisément de toute l'île, à l'exception de la Havane, dans le courant d'un mois. Tous les insulaires sympathisent avec Cespèdes, et la désaffection des troupes espagnoles laissera le gouvernement espagnol sans armée.

On dit que l'organisation des Volontaires rencontre de sérieuses difficultés.

Quatre cents hommes de troupes de Santiago de Cuba ont été faits prisonniers par Jordan. Valmaseda a envoyé un détachement à leur secours et celui ci a été également battu, après avoir perdu la moitié de ses troupes.

On annonce que les Espagnols ont été repoussés de la forteresse de Cinco Villas.

Une cargaison d'esclaves récemment débarquée à Cinco Villas est tombée entre les mains des Cubains. Les nègres ont été mis en liberté.

Nouvelles de Washington.

Washington, 12 août.—Revenu intérieur $778,000

Le gouvernement a vendu le steamer Pequot au président Salnave, d'Haïti, moyennant $100,000.

La commission des réclamations mexicaines s'est ajournée au mois de décembre.

Washington, 12 août—Le général Adams en envoyant sa démission dit entr'autres choses: Je ne puis conserver mon emploi, ne partageant ni n'approuvant les actes de l'administration relatifs à mon Etat.

Le président a donné à Frank Merriman du Texas, l'assurance que le gouvernement garderait la neutralité entre Davis et Hamilton, ultra républicains, d'une part, et Hamilton et Baker, républicains conservateurs, de l'autre. Il considère les deux tickets comme également bons.

Washington, 12—Recettes des Douanes du 31 juillet au 7 août inclusivement $3,790,000.

Washington, 12—Le général Jordan Adams s'est démis des fonctions d'avocat de district qu'il remplissait dans le district Sud du Mississippi.

Nouvelles Diverses.

New York, 12 août—Le secrétaire de la guerre a donné ordre de détenir Pratt au fort Schuyler jusqu'à nouvel ordre, nonobstant la décision du juge McCunn.

Le juge Bornord, dans une audience spéciale de la Cour Suprême, a déclaré nuls les ordres du juge Pecham, dans l'affaire du chemin de Susquehanna, et lancé des mandats contre Proyn, Ramsey et Van Volzenburg pour mépris de cour. Les accusés ne seront pas admis à donner caution.

Jackson, Miss., 12—Le juge Jeffords de la Cour Suprême. A. Warner secrétaire d'Etat, le juge Speed de la Cour Criminelle du comté de Warren, et un grand nombre de fonctionnaires d'un rang inférieur, ont été révoqués par le général Ames. Toutes ces personnes comptent parmi les notabilités du parti Conservateur de cet Etat.

Les chenilles ont fait leur apparition sur plusieurs plantations de ce comté sur le "Big Black River." L'apparition des chenilles, cette année, a devancé de cinq jours la date à laquelle elle a eu lieu l'année dernière, pendant que la récolte est au moins de deux semaines en retard.

New-York, 12—Le juge M. Cunn a lancé des ordres d'arrestation contre le marshall Barlow et le major Taylor, relativement à l'affaire Pratt. L'affaire a été arrangée. L'avocat de District consent à faire comparaître Pratt demain devant la Cour.

Memphis, 12—Le "Southern Base Ball Club" de la Nlle-Orléans est arrivé aujourd'hui; il visitera demain le "Bluff City Club".

Emerson Etheridge, dans une lettre adressée à l'*Avalanche*, déclare ne pas être candidat à la place d'orateur du sénat de l'Etat.

Nouvelles des Rivières,

Vicksburg, 12 août—Montés: Mohawk et barges à 9 P. M. hier. La rivière baisse lentement.

Memphis, 12—Descendu: W. P. Strader. Temps clair et chaud. La rivière baisse.

Louisville, 12 août—La rivière baisse, 4 pieds 6 pouces d'eau dans le canal. Temps clair et agréable.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud Ouest, 12 août, 6 P. M.—Baromètre 29.60. Brise légère. Ni arrivées ni départs.

Marchés Européens.

Liverpool, 12—Middling Uplands 13, Orléans 13 à 13 1/8. Ventes 10,000 balles.

Londres, 12 août—Consolidés 92 7/8. Bons 83 5/8.

Le Hâvre, 12 août—Coton stationnaire, disponible et à livrer.

Marchés américains.

New York, 12—Coton ferme. Ventes 1,200 balles. Middling 35 1/2. Whiskey plus ferme 1 12 à 13. Riz modérément actif. Caroline 8 1/2 à 9 1/4. Mélasses languissantes. Sucre moins actif. Café très actif. Frets fermes.

New York, 12 août—Gouvernements fermes, 5-20 de '62, 124. Securities du Sud, lourdes. Argent, stationnaire à 7. Sterling, 109 7/8 à 110. Or, calme, 134 1/2. Actions, languissantes et irrégulières.

New York, 12—Porto Rico 12 1/4 à 12 1/2, Mascovados 11 1/2 à 12.

New York, 12—Louisiane 71 1/2. Levées 64 3/4.

Charleston, 12—Coton, stationnaire. Ventes 74 balles, Middling 31 1/2. Arrivages 36 balles.

Savannah, 12—Arrivages 9 balles, dont 2 de coton nouveau classé Strict low middling. L'une de ces deux balles a été vendue à 42 cents la livre.

Mobile, 12—Coton languissant; ventes 75 balles. Low middling 30. Arrivages 25 balles.

La première balle de coton nouveau, pesant 380 livres, classée low middling, a été reçue aujourd'hui, de la plantation de C. M. Videval. Elle a été achetée par Ingersoll & Co., à 45 cents par livre.

Memphis, 12—Coton languissant et sans changement. Arrivages 20 balles. Exportation 42

Cincinnati, 12—Farine de famille 6 à 6 25. Maïs 95. Avoine 50 à 60. Whiskey 1 08. Porc 33 25. Viandes en grenier: épaules 14, côtés 16 1/4. Bacon: épaules 15 1/4, plats côtés 19. Jambons 24. Graisse 20.

St Louis, 12—Farine superfine 5 à 5 50. Maïs 93 à 1 00. Avoine blanche de choix 55 à 59. Seigle 90 à 95, Orge 1 30. Whiskey 1 10. Porc 34 à 34 25. Viandes en grenier 15 1/2 à 15 3/4. Bacon: plats-côtés 19 à 19 1/2. Jambons 25. Graisse 19.

Louisville, 12 août—Farine superfine $4 75. Grains, prix bien tenus. Whiskey $1 08. Tabac, ventes ce jour 171 boucauts, de $4 00 à $20 00.

Dépêches d'hier soir.

Montgomery, 12 août—La balle de coton nouveau de l'Alabama a été reçue hier après midi par Lehmann Durr & Co, de la plantation de Chapman & Rives, de ce comté, et vendu ce matin, à Albert Shossberger à raison de 58 cents la livre. Elle a été expédiée à New-York. Classement strick middling—fine soie—poids 600 livres.

Passe Sud Ouest, 12 août—Midi: Baromètre 29: 65 calme. Arrivages: steamer Kensington, à minuit hier, Cobson, de Boston à Wm Creevy. Pas de départs.

Madrid, 12 août—500 carlistes sont réunis aux environs de la Catalogne. Prim, avant de partir, a donné ordre d'exécuter tous les rebelles pris les armes à la main.

Washington, 12 août—Les Cubains se disposent à prendre l'offensive. Ils occupent deux ports, ce qui leur permet de communiquer avec les Etats-Unis.

Philadelphie, 12 août—Le Comité Exécutif de la Ligue de l'Union s'est assemblé hier et a adopté des mesures pour soutenir les affiliés dans les prochaines élections de Philadelphie, du Texas et du Mississippi.

La charte du Conseil d'Etat a été révoquée, et Mygatt, du Mississipi, a été nommé commissaire et chargé de réorganiser l'ordre dans son Etat.

Washington, 12 août—Le général Gordon Adams, avocat de district du District Sud du Miss., a été suspendu.

Rawlins est ici. On ne sait rien de l'entrevue qui a eu lieu entre Cauby et les candidats Républicains Conservateurs. Il considère les deux tickets comme bons.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS.

—Nous lisons dans la *Patrie*:

LE VERNIS CONTRE LES BRULURES — Il ne se passe guère de semaine que les journaux n'annoncent quelque accident occasionné par le feu je ne parle pas, bien entendu, de pertes matérielles, mais des victimes de la combustion, de ceux qui sont brûlés cruellement, et dont quelques-uns ne survivent pas aux brûlures.

Tantôt, c'est une fuite de gaz dont on s'approche imprudemment, une bougie à la main, tantôt le pétrole qui se répand et qui prend feu au contact de la flamme, tantôt c'est le jet de vapeur d'une chaudière,—sans parler des allumettes qu'on s'obstine à laisser à la portée de la main des enfants enfermés dans une maison,—et sans parler des jupes de gaze des danseuses, des pompiers que leur état expose plus que tout autre aux brûlures, etc., etc.

Nous avons annoncé, d'après le *Sport*, qu'un brave homme, un ouvrier allemand, vernisseur sur métaux, s'étant brûlé d'une façon très sensible la main, et ne sachant comment calmer la cuisante douleur, trempa la plaie dans le vernis qui était à sa portée. La douleur se calma comme par enchantement; le lendemain, il put se livrer à de nouvelles applications de sa découverte, et en peu de jours la main reprit sa souplesse et les chairs repoussèrent.

Ainsi c'est le hasard, ce grand auteur d'une foule de découvertes, qui aurait trouvé le remède contre les brûlures.

On ajoutait aussi que tous les brûlés du voisinage, ayant vu le prodige, appellent le bon Allemand pour lui faire soigner les brûlures, même un capitaine de zouaves, ce qui me paraît assez fort.

Voyons, il ne faudrait pas nous donner une seconde édition du zouave thaumaturge du sieur Jacob.

Le fait est-il exact, oui ou non!

Je pense qu'il vaut bien la peine de s'en assurer.

On prétend, et j'avoue que l'on n'a pas toujours tort, que la Faculté rejette *a priori* toute découverte qui ne sort pas du sein de la science, que l'Académie de médecine est assez sceptique à ce sujet, et qu'elle a pour habitude de se méfier des remèdes proposés par les profanes.

Le hasard! qu'est ce que c'est que ça?

Comment, dit-elle, quand nous passons notre vie à chercher les moyens de soulager l'humanité, souvent sans les trouver, le hasard viendrait et ferait en un instant la besogne que mille autres, tous n'ont pas réussi à faire peut être des siècles!

Je n'ai pas à me prononcer à ce sujet. Je me borne simplement à demander si le vernis du brave homme est réellement ou non un remède efficace contre les brûlures.

Je demande, au nom de l'humanité, que la Faculté examine le fait et qu'elle se prononce.

Si le vernis guérit, qu'elle le déclare, et elle soulagera peut-être bien des malheureux.

S'il ne guérit pas, qu'elle le déclare aussi pour confondre l'empirisme.

Qu'importe que ce soit au hasard ou à la science qu'on doive la précieuse découverte! Par le temps qui court de pétrole, de picrate de potasse, de toutes sortes d'inventions incendiaires, je crois qu'il ne faut pas traiter légèrement une question aussi importante.

Avis donc à qui de droit.

—Profitant des loisirs que lui fait la prorogation, un huissier de la salle des séances s'est amusé à faire le petit relevé que voici:

Pendant la courte session qui vient d'avoir lieu et qui a compris onze séances, M. Pelletan a pris 27 fois la parole; M. Picard, 25 fois; M. Garnier Pagès, 19; M. Jules Favre, 14; M. Jules Simon, 19; M. Estancelin, 13; M. Raspail, 2; M. Thiers a fait une seule interruption de 4 mots.

ABORDAGE DE VÉLOCIPÈDES.—Nous lisons dans l'*International* de Londres:

Deux vélocipèdes lancés à grande vitesse dans Clapham-road se sont rencontrés avec une grande violence. Un des deux vélocipédistes a été emporté sans connaissance; l'autre, le moins maltraité, a eu la tête ouverte en plusieurs endroits.

—On attend prochainement à Paris l'arrivée d'un personnage indien qui, pour n'être pas un nabab, n'en est pas moins digne d'attention.

Saïd Ahmad Khan, sadr amin (juge principal) de Gazipur, est un des écrivains hindoustans contemporains les plus distingués. Il a publié à ses frais et avec ses presses particulières une *Description des monuments de Delhi* et un *Commentaire de la Bible*. De la part d'un musulman, ce dernier ouvrage a lieu d'étonner; c'est un témoignage précieux des progrès que font en Inde, parmi les principes de liberté de conscience, de tolérance religieuse et de conciliation intellectuelle et qui montre que les musulmans de l'Inde lisent la Bible et en apprécient le contenu.

Ahmad Khan a pris pour épigraphe ce passage du Coran: "Nous croyons en Dieu et en ce qu'il nous a révélé.... Nous croyons à Moïse, à Jésus, à tous les prophètes, et nous n'établissons pas de différence entre eux."

L'auteur parle de Jésus Christ presque comme un chrétien: il le nomme le *Seigneur Christ* (Hazrat Masih).

Saïyd Ahmad a fondé une société littéraire à Antigorah, sa ville natale, et il en est le secrétaire honoraire; il a de plus fondé un journal hebdomadaire, scientifique et littéraire, très intéressant, écrit en hindoustani, et qui paraît dans la même ville.

Il est parti de Bombay le 10 avril dernier, suivi de ses fils, le Saïyd Ahmad et le Saïyd Mahmud, qu'il veut faire élever en Angleterre, et il est arrivé à Londres le 1er juin.

Il a l'intention de visiter Paris et d'y rester quelques semaines avant de retourner dans l'Inde.

—L'industrie anglaise fabrique actuellement des jupons-papier, dont l'usage tend à devenir général. Il paraît qu'ils sont confectionnés avec de vieux journaux.

La pensée se refuse à envisager les conséquences piteuses que ce nouveau mode d'habillement pourrait faire courir aux dames de Londres, si une averse venait à les surprendre!

—Le 11 et le 12 juillet a eu lieu à Kalinyana, en Transylvanie, la *foire aux jeunes filles*.

Chaque année, conformément à des traditions, datant de temps immémorial, une semblable foire a lieu dans les contrées montagneuses de l'Ouest.

L'usage veut que les pères amènent au marché leurs filles et, avec elles, toute leur dot chargée sur des voitures. Arrivés sur la place du marché, les pères s'écrient à haute et intelligible voix:

"J'ai une fille à marier. Qui a un fils désirant prendre femme?"

Les acheteurs se présentent, discutent la valeur de la dot, la valeur de la fille, et le marché se conclut *illico*....

La séparation de corps est chose inconnue en Transylvanie.

TEMPERATURE—12 Août 1869.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 111, rue du Canal.

6 heures A. M	79	degrés.
12 " A. M	81	"
3 " P. M	[illegible]	"
6 " P. M	86	"

EXTRAIT D'UNE LETTRE REÇUE DE JERUSALEM:—"Nous partîmes de bonne heure pour gravir le Mont des Oliviers et voir le soleil dorer les minarets et les tours de la ville. Le voyageur oublie là toutes les fatigues, les affreux chemins, la cuisine anti-diluvienne, les sots compagnons, les importunités des mendiants, les Arabes voleurs. Vous n'auriez pas regretté les ennuis de la route, ô homme de commerce, vous auriez cru y contempler votre ville, car sur une planche clouée à un des énormes oliviers sous lesquels les sacrés martyrs travaillaient pour les péchés du monde, il y a près de dix-huit cents ans, on lisait ces lettres et chiffres si connus: S. T.—1860. Nous ignorons qui les avait tracés sur ce bois: c'était sans doute un pauvre voyageur malade qu'avaient guéri le PLANTATION BITTERS (amer d'habitation) qui avait voulu en proclamer les vertus au lieu qui est la source de la sagesse."

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.

10 août—10,12,14—v4co.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni fret ni assurance.

ANCIEN ET EFFICACE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.

La plus grande découverte médicale du siècle.

Des millions de malades en chantent les louanges

Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?

Avez-vous mal de tête ou une douleur dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre en frisson?
Avez-vous des palpitations du cœur?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune ou décolorée?

ANCIEN ET EFFICACE

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux. Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.

On vend les dans le monde entier.

Falleció, súbitamente, ayer, á las dos y cuarto, á la edad de 59 años, FERNANDO CARDELLACH, natural de Tanasa, España. Los amigos y conocidos de las familias Cardellach y Selechnaydre quedan convidados á asistir á su entierro, hoy, á las cuatro y media de la tarde, de la calle Columbus No 7, entre las de Amor y Bons-Enfants.

De parte de sus hijos.

Décédé subitement hier à deux heures et quart, à l'âge de cinquante-neuf ans, FERNANDO CARDELLACH, natif de Tanasa (Espagne). Les amis et connaissances des familles Cardellach et Selechnaydre sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à quatre heures et demie. Le corps est exposé rue Columbus entre Amour et Bons Enfants.

De la part de ses fils.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur,
181......RUE DELORD......181. (Place Tivoli.)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.
Il s'occupe lui même des réparations générales de magasins et de résidences.
Il fait et répare les citernes. Fait des devis pour constructions nouvelles.
Les ordres laissés à l'atelier ou à la boite 22, du Mechanics Exchange, en face du Théâtre St Charles, seront exécutés avec promptitude.

Hôtel Washington — Au Lac.

LE CHAMPION. Fourneau "Brillant" patenté de Buck.
LE PLUS DURABLE. LE MOINS COMPLIQUÉ. LE PLUS AISÉMENT GÉRÉ. LE PLUS ÉCONOMIQUE.
LE "BRILLANT"
A la foire de St-Louis, en 1866
A la foire de St-Louis, en 1867
A la foire de la Louisiane, en 1868
A la foire de St-Louis, en 1868
H. HALTER. Au No 19 de la rue du Camp.
COMBINATION GRATE PATENTE DE WALLACE.

Café-Cercle-Universel.

DEMANDE DE PENSION.

A VENDRE. Cigares de la Havane.
FIGARO, CINTO DE ORION, PARTAGAS, CORONA, INTIMIDAD, CAROLINA, cigares HONRADEZ.
No 56 de la rue Gravier.

$1800 à prêter SUR HYPOTHÈQUE.

Grocerie à vendre pour cause de changement de commerce.

AMER WANATA GUACO.
L'AMER WANATA GUACO est un bon tonique et stomachique composé entièrement du Guaco, substance végétale.
Etant d'un goût très agréable, les personnes les plus délicates peuvent le prendre. Il débarrasse le corps de toutes impuretés et donne de la force et de la santé.
C'est un préservatif pour le choléra; il guérit de la dyspepsie, de la faiblesse [illegible]
Chez JOS. LLADO, pharmacien, coin Dumaine et Chartres. 12 août—5m

Bureau de la Compagnie D'HUILE SEPTOLINE, No 15 de la rue Dauphine, près Canal.
L'HISTOIRE d'une explosion d'huile Septoline, publiée dans le Times du 10 courant, est sans fondement. [illegible]
Nous vendons notre huile en garantissant qu'elle ne fait pas explosion.
Cie D'HUILE SEPTOLINE, Bureau et dépôt, No 15, rue Dauphine, près Canal.
N. B.—La Compagnie d'Huile Septoline ne publie pas ses annonces dans le "Times" de la Nlle-Orléans.

HUBERT FELLRATH SUCCESSEUR DE JOHN DESHOUEY, (Mieux connu sous le nom de Boulanger.)
MARCHAND de Farine, Pommes de terre, Oignons, Ail, Haricots, Foin, Maïs, Avoine Son, Sucre, &c.
No 239 de la rue Vieille-Levée, Entre les rues Dumaine et St-Philippe. 2me. District, 8 août—1m. Nelle-Orléans.

CERCLES A BALLES DE COTON.
DE tous les cercles en fer "L'ALLIGATOR" est celui dont on a été le plus satisfait. Il est fait du meilleur fer anglais importé expressément, et est peint et empaqueté ici. Tous les principaux marchands d'étoffes d'emballage, à la Nouvelle-Orléans, sont prêts à répondre à la demande. 12 août—1m—PP

DEMANDE.
ON demande une bonne cuisinière et une bonne blanchisseuse, pour aller à la Baie St-Louis. Inutile de se présenter sans être bien recommandé. S'adresser rue Louisa No 35 de 6 à 8 heures A. M. 12 août—3f.

Succession de Mme William Hickey. — No 32,910—
TOUTES personnes ayant des réclamations à faire contre la dite succession sont priées de les présenter dans les 10 jours qui suivront la date des présentes à MICHEL MEILLEUR, exécuteur testamentaire, No 196, rue Royale, ou au soussigné, son avocat: PAUL E. LARESCHE, 40 rue Carondelet. 5août—3,8,13

Assurance de la Vie, POUR TOUT LE MONDE—RICHES ET PAUVRES.
Les primes se paient tous les mois, tous les trois mois, annuellement et semi-annuellement.
Compagnie d'Assurance Louisianaise Equitable de la Vie, A LA NOUVELLE-ORLEANS, No 142 de la rue du Canal.
LA Compagnie, afin de favoriser tout le monde—l'Artisan, le Fermier, le Commis et ceux qui ont de petits revenus—a divisé le paiement des PRIMES en des sommes assez petites pour être mises aisément en réserve. [illegible]

25 piastres de récompense.
Egarée de chez le soussigné, dimanche huit août, UNE JUMENT grise, [illegible] A. DANFLOUS, coin Ursulines et Louisiana Avenue.

Jambons, Jambons.
50 Tierçons Jambons Magnolia de Martin, pour les familles et d'autres marques de jambons. A vendre par KEEP & CAULFIELD. Nos. 77 et 79 rue Poydras.

Beurre, Beurre.
100 Frequins Beurre Jaune, choix de l'Ouest, en débarquement et à vendre par KEEP & CAULFIELD Nos. 77 et 79 rue Poydras.

SOUFRE en canon, en barils et en tierçauts, pour la fabrication du sucre. HUILE DE GRAISSE, préparée pour l'hiver. HUILE DE BALEINE, clarifiée, pour l'hiver. HUILE DE CHARBON, de la meilleure qualité. En magasin et à vendre par KEARNY, BLOIS & CO. No 34 de la rue des Magasins.

50,000 BRIQUES ANGLAISES A FEU en débarquement du "Hindoo" et du "Pauline David", à vendre par KEARNY BLOIS & CO No 34 de la rue des Magasins.

Vin, Vermouth, Huile d'Olive, SAVON DE CASTILLE, SARDINES, FRUITS A L'EAU DE VIE.
60 barriques VIN rouge [illegible]

A. BROUSSEAU & Co., 17....Rue de Chartres....17
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES Chine et coco, COUVERTURES de tables et de piano, STORES, DESSOUS DE TABLES, DEVANTS DE CHEMINÉES, NATTES, TOILES CIRÉES pour voitures et tables, TOILES CIRÉES dites enameled. ETOFFES A RIDEAUX, dentelle, reps, damas, CORNICHES, BANDES, FLECHES, GUIMPES, GLANDS, CRIN, PELUCHE, MOQUETTE, etc.

E. HEATH, Marchand d'Articles de Tapisserie, de Tapisserie et d'Etoffes à Rideaux, No 99 de la rue du Camp.

Entrepôt de Tapis et de Toile cirée. ELKIN & CO, 168....CANAL....168
RECOIVENT des NATTES nouvelles de qualité supérieure. BLANCHES, & CARREAUX rouges et à DESSINS NOUVEAUX. TOILES Cirées pour planchers, de 1 à 25 pieds de largeur. NATTES Manilla et Coco. STORES variés. CORNICHES RIDEAUX, CRIN, CORDONS, GLANDS &c.

Dissolution de Société.

HOTELS, RESTAURANTS, CAFES.

B. PHILIBERT. HOTEL ET RESTAURANT, MANDEVILLE.

CAMPEMENT RESTAURAT. 72, Rue de Chartres. AUGUSTE BROUÉ

Crescent Hotel, A LA BAIE ST-LOUIS. TOURNÉ & SAUCIER, Propriétaires.

Restaurant de Paris, 32 rue Bienville, OSCAR LECREY, Propriétaire. PHILIPPE FORGET, Gérant. Pension à la semaine et au mois. Chambres garnies bien servies, pour habitants. 16 mai—1an

RESTAURANT COSMOPOLITE. Rue ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire. On y trouvera tout ce que la saison donne de mieux et toute espèce de vins de choix. 14 mai—1an

REOUVERTURE Du Lake Park House et Restaurant de N. MILLER, au Lac, à l'extrémité du Nouveau Canal.
LA REOUVERTURE de cet établissement a eu lieu, pour la saison, le 21 mars 1869. Des améliorations importantes y ont été faites depuis l'année dernière. Les amateurs y trouveront les meilleurs vins, liqueurs et autres rafraîchissements, ainsi que les mets les plus fins. De belles chambres pour repas et mariages y sont attachées. N. MILLER, Lake Park House. 30mar—6m

WASHINGTON EXCHANGE, RUE ST-CHARLES, NO 19, Nouvelle-Orléans, Entre les rues Commune et Canal. D. M. STELLA, Propriétaire.

BISMARK
CE fameux établissement dont la vogue ne cesse de s'accroître, est fourni de BONNE BIERE, DE JEUX D'ECHECS, DE CARTES, DE DOMINOS, etc. Concert tous les soirs.

MANUFACTURE DE CIGARES DE J. Ballester, Encoignure Chartres et Bienville.
LES consommateurs trouveront constamment dans cette manufacture un assortiment considérable et varié de cigares de choix de toute qualité. 6 avril—1an

Agence pour la vente des CERCLES "ARROW," 43....Rue Carondelet....43 NOUVELLE-ORLEANS.
LE CERCLE "ARROW." LA demande de cet excellent cercle à balles de coton augmentant tous les jours, les propriétaires ont cru devoir augmenter de beaucoup leur stock de la saison. H. T. BARTLETT, R. W. RAYNE, Agence générale, No 43, Carondelet. 2mai—3ms

VITRES.
VITRES FRANÇAISES, VITRES "COURONNE", VITRES EMAILLÉES et COLORIÉES, VITRES CHANCE, simple épaisseur, do do double épaisseur, do do à chars (ces derniers sont de différentes grandeurs). FENETRES DE CHARS. A vendre par E. J. HART & Co. Nos 73, 75, 77 et 79 de la rue Tchoupitoulas.

MANUFACTURE A LA VAPEUR. GRAUGNARD & SCHNEIDER, MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL, Fabricants de Tabac à Priser et de Tabac à Fumer, IMPORTATEURS DE CIGARES DE LA HAVANE, No. 11, Rue Vieille-Levée, En face du Bureau de Poste, Nelle-Orléans.
TABACS de Périque, de la Virginie et du Maryland, à fumer. Tabacs Périque, des Natchitoches, de la Virginie. Macouba, à la rose et d'Ecosse, à priser. Pipes Ecume de Mer, Bruyère et autres variétés, constamment en magasin. Nous fabriquons également du Tabac à Chiquer, naturel et coupé fin et le vendons en barils de 10, 20, 40 et 60 livres. 9 juin—1an

Grande Manufacture DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS Linge de dessous, Chapeaux, etc CHEZ LEON GODCHAUX, Nos 81 & 83, RUE DU CANAL, Nos 81 & 83, Et 213, 215 & 217, VIEILLE LEVÉE, 213, 215 & 217.
Le public trouvera toujours dans cet important établissement, dont la vogue s'accroît de jour en jour, un immense assortiment de tout ce qui compose les vêtements d'été, de linge de dessous, de chapeaux, &c. [illegible]
LEON GODCHAUX, Nos 81 & 83, rue du Canal, Et 213, 215 et 217 Vieille-Levée.

BUREAU DE L'AGENCE COMMERCIALE R. G. DUN & CO, 70....Rue du Canal au premier....70. Nouvelle-Orléans, Louisiane. D. WEBSTER, Directeur. [illegible] R. G. DUN & CO.

FONDERIE LURGES. AU PUBLIC. [illegible] MARIA J. LURGES.

Margaret Haughery, Boulangerie mécanique, à vapeur de MARGARET. Nos. 74, 76 et 78 de la rue de la Nlle-Levée

Haricots Rouges, Nouvelle Récolte. 220 BARILS HARICOTS ROUGES [illegible] C. CAVAROC

AVIS. [illegible] A. C. PIERPONT & CO

Transfert de Bureau.

MEDECINS. AUX DAMES. LE DR. URBAN [illegible]

DR A. LANDRY, 60 Rue Dumaine encoignure Royale, 60. TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE. MÉDICATION HYDROTHÉRAPIQUE

LE Dr CAPDEVIELLE DONNE des consultations de 12 A. M. à 1 P. M. tous les jours au coin des rues Moreau et Mandeville.

Le Dr. LUKE TRAITE [illegible]

LES Docteurs JOAQUIN de ZAYAS, et FREDERICO HORSTMAN, [illegible] ZAYAS & HORSTMAN

Propriétés à louer ou à vendre. A LOUER. LA BATISSE à quatre étages et en briques, [illegible] JACKSON & MANSON

Vaste maison à vendre ou à louer. A long terme, à des conditions avantageuses. [illegible]

Plantation à vendre. [illegible]

A VENDRE OU A LOUER. [illegible]

A LOUER. Le vaste édifice à quatre étages, avec WAREHOUSE à quatre étages dans la cour, situé au coin des rues Conti et Chartres. Possession en sera donnée le 1er octobre. S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No 84, rue Bienville. 10juillet—PP

Chaudières à Sucre. UN assortiment complet de chaudières à sucre en fer battu et en fonte, de la célèbre fonderie de Messieurs R. & J. RANKIN & CIE., de Liverpool. A vendre par M. A. DE LIZARDI No 25, rue Carondelet.

Loterie Nationale DE L'ILE DE CUBE. PLAN GÉNÉRAL de VINGT DEUX TIRAGES qui auront lieu dans le cours des années 1869 à 1870, dans la ville de la HAVANE. [illegible]
Chaque Tirage se compose de 20,000 billets. Le nombre de Lots gagnants sera de 500. [illegible]

LOTERIE DE LA HAVANE. La PRIME la plus élevée est payée [illegible] Bornio & Brother, No 27 de la rue Gravier.

Vieux Whiskey Bourbon DE J. A. MILLER. Whiskey Chicken Cock de James B. Miller

AVIS. En débarquement du navire Coromandel [illegible]

AVIS AUX FAMILLES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL. BIZOT & SISSAC, Boulangerie du Vieux Bassin, No 7 Carondelet Walk. [illegible]

Université de St Louis. LA QUARANTIEME SESSION ANNUELLE [illegible]

DENTISTES. $20 Seulement 20. [illegible]

Dr. MALONEY DENTISTE. No 203 rue St-André, près Magnolia. [illegible]

Changement de domicile. J. A. CANADAVANT. CHIRURGIEN DENTISTE [illegible] RUE DU CANAL [illegible]

Le Dr. CHARLES E. KELLS DENTISTE. Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, 2ème maison après la rue du Canal, près de Lopez. Extraction de dents, sans souffrance, au moyen de gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Directory de la Nlle-Orléans, J. Chandler pour 1870. [illegible]

H. F. GIVEN, 11....RUE DE L'UNION....11 COURTIER DE SUCRE ET DE COTON, ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, Nouvelle-Orléans.

PHARMACIE FRANÇAISE. [illegible] D. PERES, Pharmacien de l'Université de Paris, 275 rue du Camp. 13 juil—1m

PHARMACIE. HENRI MENAGE, pharmacien de la Faculté de Paris, ex-interne de l'Hôpital Napoléon III, a l'honneur de faire savoir qu'il vient de rouvrir la pharmacie encoignure Bayou et Johnson. [illegible] 21 juil—1m

LOTERIES. Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. [illegible] C. T. HOWARD

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Loterie de Numéros Simples. GROS LOT....$30 000. Classe H [illegible]

James Reynold, MARBRIER. [illegible]

HABILLEMENTS D'ENFANTS ET ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES. B. T. WALSHE. 110 rue du Canal.

CHANGEMENT DE MAGASIN. A. CARRIERE & Co.

Chaudières à sucre du Tennessee "Old Stacker Iron Works" [illegible]

Graines de Navets. [illegible]

Graines de Jardinage. [illegible]

Etablissement Hydrothérapique DE BILOXI. [illegible]

SIROPS SUPERIEURS.
LE soussigné fait savoir aux [illegible]
Limon, Ananas, Gingembre, Orgeat, Fleurs d'Orangers, Menthe, Citron, Bananes, Nectar, Rose, Groseille, Fraise, Framboise, Vanille, Salsepareille, Naturel &c &c. [illegible]
ERNEST TURPIN, 93 Vieille-Levée.

POUR BORDEAUX. Départ, Samedi, 14 courant. [illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane. AUJOURD'HUI [illegible] J. J. DELERY, Caissier.

EDWARD BEALS, Jr....ALPHONSE LAINE. BEALS & LAINE, Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais. [illegible]